

Exode urbain, mythe ou réalité ?

dossier

ENQUÊTE ■ Vincent Grimault a rencontré une ruralité en renaissance prometteuse d'une « nouvelle ère »

La réinvention des campagnes

Alors que l'on commence à parler de perspective d'« exode urbain », Vincent Grimault a enquêté sur les campagnes françaises en train de se réinventer. L'avenir leur appartient, dit-il.

Jean-Marc Laurent

jean-marc.laurent@centrefrance.com

Sous le titre *La renaissance des campagnes*, Vincent Grimault publie cette semaine aux éditions Seuil une « Enquête dans une France qui se réinvente ». Âgé de 29 ans, journaliste à *Alternatives économiques*, originaire du Cantal, il a interrogé, au fil de reportages, la France rurale, celle qui rit, et celle qui pleure.

Avec la géographe Valérie Jousseau, il est aujourd'hui persuadé que nous sommes en train d'entrer dans une nouvelle ère, « plus sobre, plus durable et, donc, plus rurale au sens propre du terme, qui se réapproprie les héritages positifs de l'ère paysanne ».

Face au modèle urbain hyperconcentré et capitaliste, les campagnes sont une alternative de plus en plus crédible, juge Vincent Grimault en citant Frédéric Vasse, directeur du cabinet Auxilia qui accompagne des collectivités locales dans leur développement : « Un jour, dans la Creuse, un gars me dit : "On a



CANTAL. À Murat, la Cocotte numérique est un espace de travail collaboratif qui vise à encourager la création et le maintien d'activités en milieu rural et à diffuser les valeurs de l'entrepreneuriat et de l'économie collaborative. DAVID ALLIGNON

un truc génial ici, on a un retard d'avance." »

■ **Le complexe d'infériorité ronger certains territoires, dites-vous.**

Certains territoires ruraux ont effectivement un discours dépressif et leurs habitants sont

résignés à ce que la croissance, les services publics, les jeunes filent vers les métropoles. Un discours nourri par des hommes politiques et des chercheurs qui nous expliquent le « printemps métropolitain »

avec des campagnes à la remorque. Mais quand les ruraux ont fini d'égrainer tout ce qu'ils n'ont pas, ils nous disent tout ce qu'ils ont : l'air pur, les paysages, la connaissance du voisinage, les circuits courts de qualité... Ce discours résigné a un effet performatif, à force de dire aux gens qu'ils sont abandonnés, ils finissent par se comporter comme tel et baisser les bras. Les territoires ruraux qui s'en sortent ont déjà fait la bascule intellectuelle vers le discours positif.

■ **Le réveil des campagnes que vous évoquez n'est-il pas plus un effet de mode qu'un changement de modèle ?** On assiste à un réveil de certaines campagnes, pas toutes. Mais la tendance s'inscrit dans une dynamique en œuvre lentement depuis une trentaine d'années. C'est très évident dans certains endroits, comme la vallée de la Drôme. Mais de manière globale, les territoires ruraux ont structurellement des atouts pour la qualité de vie notamment que recherchent de plus en plus de gens qui peuvent travailler soit à distance soit en relation avec d'autres centres économiques. Je pense qu'il va être de plus en plus facile de créer des emplois à la campagne.

■ **La pandémie peut-elle accélérer le phénomène ?** Elle a révélé un

peu plus des effets négatifs de la ville. Mais les gens ne vont pas s'installer n'importe où. Il ne suffit pas d'avoir de jolis paysages et de la nature, il faut aussi un environnement de services, publics, culturels, sportifs... La France a heureusement conservé globalement une certaine égalité territoriale, notamment grâce à sa protection sociale, ce qui a permis de maintenir un tissu social. Il n'y a pas de territoire perdu en France. C'est une chance, sachons en profiter.

■ **Comment les campagnes peuvent-elles se réinventer ?** Certains territoires sont encore dans une logique d'attractivité en se demandant : « Comment vais-je attirer des emplois et des usines ? » Il faut plutôt partir de ce qui existe sur le territoire, des pratiques de vie des habitants, que mangent-ils, comment se logent-ils, se déplacent-ils, qu'aiment-ils ? Et partir de ce constat pour recréer secteur par secteur des emplois répondant à leurs demandes. Il faut aussi que les territoires voisins travaillent ensemble en synergie et non pas les uns contre les autres. Tout est là, sous nos yeux. ■

➔ **La renaissance des campagnes.** Par Vincent Grimault, Seuil, 320 pages, 21 euros, en librairies le 18 juin.

POINT DE VUE ■ L'architecte urbaniste Alain Sarfati invite à la réflexion avant de se ruer vers la campagne

« L'alternative n'est pas la fuite »

C'est un amoureux de la ville qui ne croit pas une seconde à l'utopie rurale. Ou à la dispersion dans les campagnes comme nouvel ordre social. Encore moins au télétravail. L'architecte urbaniste Alain Sarfati chasse les illusions.

Florence Chédotal

florence.chedotal@centrefrance.com

« Au bout de quelques milliers d'années, on a fini par être des hommes et des femmes civilisés, socialisés ». Alain Sarfati ne s'attend pas du tout à une ruée vers la campagne. « On nous a déjà fait

le coup avec le Larzac. Alors peut-être que certains partiront élever des chèvres. Ils ont le droit. Mais en faire une règle, je n'y crois pas ». Il en veut pour preuve les terrasses prises d'assaut. « Pour faire société, il faut que des gens se rencontrent. Il y a tant de choses à gagner en ville, dans le rapport aux autres, dans la sérendipité. C'est là que se font les innovations. Elles ne se font pas à la campagne, ce n'est pas vrai ! ». D'ailleurs, ceux qui disent vouloir « télétravailler à la campagne », il voudrait « savoir au juste ce qu'ils entendent par campagne ».

■ **La ville moyenne comme solution**

Pour l'architecte urbaniste, agacé qu'on construise tant de logements sans le moindre balcon, sans dimension poétique, il ne faut pas se tromper de solutions. « Effectivement, quand on est au milieu d'une métropole, on considère qu'on perd du temps dans les transports, qu'il y a de la pollution, qu'on n'est pas assez près de la nature... et donc on



AU VERT. « On attend de la nature qu'elle apporte ce que la technologie ne nous apporte pas. C'est un besoin vital », considère l'architecte urbaniste Alain Sarfati. PHOTO AFP

a un rêve de campagne. Et quand on est à la campagne, on se rend compte qu'on est loin de tout, qu'il faut prendre sa voiture pour aller chercher un croissant, qu'on est loin de la maternité, d'un centre de soins, de l'école, de tout. Je ne sais quels sont les gens qui vont se remettre à tourner autour des ronds-points, mais c'est ça qui va se passer ».

Il invite à réfléchir. « Ce

besoin de nature, il faut comprendre d'où il vient, et non pas considérer que la solution immédiate, c'est de partir à la campagne. On a besoin de voir les saisons à travers les feuilles des arbres, de voir la nature se régénérer. Est-ce pour autant qu'il faille se sauver dans la forêt ? Je ne pense pas. Ce besoin de nature, je l'origine dans l'envahissement de notre quotidien par la technolo-

gie. On cherche donc à compenser et la seule chose qui se présente, c'est le bord de mer, la nature, la campagne, les sommets... S'éloigner de la technologie, et non de la ville ».

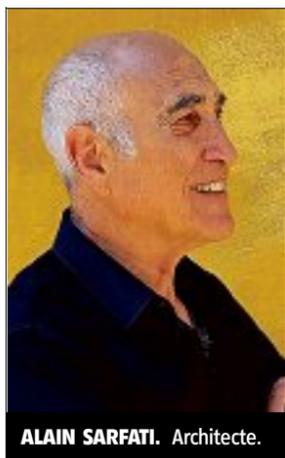
Pour Alain Sarfati, l'alternative n'est pas de fuir vers la campagne, mais de s'intéresser à la « ville moyenne ». « La France a cette chance d'en posséder un certain nombre qui ont la particularité d'avoir

un centre historique sur lequel on s'est polarisé mais qui est vide. Il faut régénérer ces centres-villes et en même temps penser leur périphérie complètement désespérée et désespérée. Il faut arrêter définitivement l'étalement urbain et restructurer toute cette liaison qui s'est défilée entre la périphérie et le noyau central ».

■ **Lien social**

Ne lui parlez pas des zones pavillonnaires... Il déplore le règne du « fonctionnalisme » qui a rangé d'un côté les logements, de l'autre les commerces... « On n'a donc plus d'espace support de lien social, d'urbanité bien réfléchi ». Au fond, l'architecte répète qu'on est fait pour vivre ensemble. « Derrière la haine de la ville, il y a une idéologie que je traque. Je ne rêve pas d'une société explosée, où les gens ne se rencontrent plus ». ■

➔ **A lire demain.** Tout au long de cette semaine, nous plongerons dans ces villes moyennes du centre de la France qui ont retrouvé un puissant attrait à la faveur du confinement. Simple parenthèse ou tendance durable ? Premier volet de notre série dans le Cher, à Bourges et Vierzon.



ALAIN SARFATI. Architecte.